

**NOUVEAUX RAPPORTS VESTIMENTAIRES DES FEMMES EN
MILIEU URBAIN GABONAIS ET RÉACTIONS MASCULINES.
L'EXEMPLE DES FEMMES SOCIALEMENT DÉSIGNÉES COMME
MULTIPRISES, « VENTRE, CUL, DEHORS » (VCD) ET
« DOS, VENTRE DEHORS » (DVD)**

*NEW CLOTHING REPORTS OF THE WOMEN IN URBAN
ZONES GABONESE AND MALE REACTIONS. THE EXAMPLE
OF THE WOMEN SOCIALLY INDICATED (APPOINTED) AS
MULTIGRIPS, « STOMACH, BOTTOM, THE OUTSIDE » (VCD)
AND « BACK, STOMACH OUTSIDE » (DVD)*

Steeve-Thierry BALONDJI

Attaché de recherche à L'institut de recherche en sciences humaines
(IRSH), Membre associé au centre de recherche et d'études
sociologiques (CRES) de l'université de Libreville-Gabon
balondjisteeve@yahoo.fr.

RESUME

Cet article est une réflexion sur les normes corporelles, sexuelles et vestimentaires en vigueur en milieu urbain gabonais. Il analyse précisément les raisons pour lesquelles certaines femmes vêtues d'habits « osés » sont désignées par des qualificatifs péjoratifs. Les qualificatifs négatifs auxquels on associe ces femmes sont révélateurs du relâchement progressif du pouvoir lignager et coutumier sur le corps et la sexualité des femmes. Un relâchement qui s'accompagne d'une liberté des mœurs sexuelles et une relative réappropriation du corps des femmes par elles-mêmes. Ce relâchement soulève la relative autonomie des femmes en milieu urbain gabonais dont l'expression corporelle et sexuelle est révélatrice des conflits souvent engagés avec le pouvoir masculin, garant des institutions sociales et lignagères, chargées de réglementer la société. Les données de terrains proviennent d'entretiens semi-dirigés réalisés auprès d'une centaine de célibataires d'hommes et de femmes en couple âgés de 18 à 40 ans en moyenne.

Mots-clés : Gabon, normes, corps, sexualité, vêtement.

ABSTRACT

This article is a reflexion on the current physical, sexual and clothing standards in urban zones gabonese. It analyzes exactly certain reasons why women dressed in clothes "daring" are designated by the pejorative qualifiers. The negative qualifier on which we link together these women are revealing of the progressive relaxation (slacke-

ning) of the power lineage family and usual on the body and the sexuality of the women. A slackening which comes along with a freedom of the sexual customs and a relative autonomy of the women in urban zones gabonese gift whose the self-expression through movement and sexual revealing conflicts often commit the rurale power, guarantor of social institutions and lineage family, asks to regulate has society.

Keywords: Gabon, current, body, sexuality clothes

INTRODUCTION

Parmi les phénomènes contemporains associés aux mutations des villes africaines, il y a les changements liés à la relation au corps notamment aux comportements vestimentaires et à la sexualité des nouvelles générations de femmes. Ces femmes aiment se vêtir en pantalons moulants, en robes courtes, en mini-jupes et en habits décolletés dévoilant les parties anatomiques du corps. Cette façon de se vêtir est utilisée pour plaire, embellir son corps et son image. Sauf qu'en se vêtant ainsi, les femmes sont appelées, « Vcd »/« Dvd ». Vcd signifiant ventre, cul, dehors et Dvd : Dos, ventre dehors. Les femmes dites Multiprises renvoient à une autre métaphore. La Multiprise est un appareil à plusieurs sorties qui permet de brancher différents appareils à un réseau. Une femme ou une jeune fille est assimilée à une multiprise lorsque celle-ci entretient concomitamment plusieurs liaisons amoureuses vénales. Dans cette métaphore, les hommes sont considérés comme des prises électriques vers lesquelles les multiprises, c'est-à-dire, les femmes se branchent pour avoir l'électricité représentée métaphoriquement par l'argent, les biens matériels et le confort nécessaire à l'alimentation, l'entretien et sur qui se branchent éventuellement à leur tour parents et amis.

Les femmes Vcd/Dvd et Multiprises soulèvent la question des normes corporelles en vigueur en milieu urbain gabonais, celle de l'érotisation progressive du corps féminin et la question plus générale du relâchement des mœurs au Gabon. Elles ont un style de vie et arborent des vêtements qui suscitent les critiques les plus acerbes et des qualificatifs péjoratifs. Les femmes Vcd/Dvd et Multiprises véhiculent, à l'image des sapeurs Mikilistes¹ originaires du Congo Brazzaville et du Congo démocratique, une série de messages et d'attitudes déguisés représentant une critique cachée de l'autorité du groupe dominant. Leur style de vie et les vêtements qu'elles affectionnent constituent également « des espaces de

1- C. D. Gondola, « La sape des mikilistes : théâtre de l'artifice et représentation onirique, in Cahiers d'études africaines, vol. 39, 1999, pp.13-47

fuite et de refuge, des lieux de réincarnation onirique du soi et du groupe social »².

Michel Foucault³ a été l'un des premiers auteurs, en France, à traiter la question des processus sociaux liés à réguler et contrôler les corps. D'autres travaux se sont intéressés aux processus de subversion et de transformation par lesquels les individus composent avec les normes corporelles ou y résistent⁴. Balandier⁵ fut l'un des pionniers en Afrique, dans son enquête sur le quartier Poto Poto l'un des plus peuplés des « Brazzavilles noires », à aborder la problématique des « femmes libres » aux mœurs légères qui pratiquaient une prostitution déguisée dans la ville de Brazzaville. Des phénomènes analogues ont été analysés par Gondola⁶ sur les *Ndumba* de Kinshasa et par White⁷ sur les semi-prostituées de Nairobi.

Un numéro de la revue gabonaise de sociologie animé par Jean-Ferdinand Mbah⁸ s'est récemment consacré de manière synchronique aux rapports hommes/femmes au Gabon. Ce numéro ainsi que l'article de Claudine Angoué⁹ inscrivent les rapports de genre non pas uniquement dans les rapports dominés-dominants, mais dans la transformation des rapports sociaux de sexes, introduisant de nouveaux modes de vie, de nouveaux modes de penser et d'agir, tributaires du relâchement du contrôle social et des mœurs sexuelles.

La société gabonaise étant structurée sur l'asymétrie des rapports entre les hommes et les femmes, nous partageons certaines conclusions de Claudine Angoué¹⁰ et partons de l'hypothèse que les critiques acerbes et les qualificatifs négatifs auxquels on associe les femmes Vcd/Dvd et Multiprises sont révélateurs du relâchement progressif du pouvoir lignager et coutumier sur le corps et la

2- C.D. Gondola, 1999, op.cit. p.4

3- Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975 et *Histoire de la sexualité*. Gallimard, Paris, 1984.

4- E. Goffman, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*. Minuit, Paris, 1977.

5- G. Balandier, *sociologie des brazzavilles noires*, Fondation nationale des sciences politiques, Paris, p. 146, 1955.

6- C. D. Gondola, « Oh, rio-Ma! Musique et guerre des sexes à Kinshasa, 1930-1990 », in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 84, n°314, 1997, pp.51-81

7- L. White, *The comforts of Home. Prostitution in colonial Nairobi*, Chicago, The university of Chicago Press, 1990

8- J.-F. Mbah, « Etats de femmes. Rapports sociaux et rapports sociaux de sexes », in *Revue gabonaise de sociologie*, CRES/L'harmattan, Paris, n° 6 : 9-225, 2012.

9- C. A. Angoué, « Les « veuves joyeuses » et le diable civilisateur », in *Le Gabon malgré lui*, Karthala, Paris, Rupture-Solidarité n°6 : 105-124, 2005

10- Op.cit. p.108

sexualité des femmes. Un relâchement qui s'accompagne d'une liberté des mœurs sexuelles et une relative réappropriation du corps des femmes par elles-mêmes. Ce relâchement soulève la relative autonomie des femmes en milieu urbain gabonais dont l'expression corporelle et sexuelle est révélatrice des conflits souvent engagés avec leurs congénères masculins qui les stigmatisent estimant qu'elles ne correspondent pas au profil de la femme idéale : « la bonne femme ». Elles sont jugées extravagantes, impudiques. Elles sont aussi assimilées à des prostituées et sont souvent soupçonnées de transmettre des infections sexuellement transmissibles.

Les données de terrain recueillies proviennent d'une centaine d'entretiens semi-dirigés réalisés auprès de plusieurs individus célibataires et en couple dont une centaine d'hommes et de femmes âgés de 18 à 40 ans en moyenne vivant en milieu urbain à Libreville, Owendo et Port-Gentil¹¹. Ces entretiens nous ont permis d'avoir une idée précise des normes corporelles et sexuelles en vigueur ainsi que différentes mutations de la relation au corps des femmes et à leur sexualité dont les vcd/dvd et multiprises sont les figures allégoriques. Nous avons mené des entretiens d'une durée d'une heure en moyenne. De nombreux couples ont été interrogés plusieurs fois.

Le traitement des données recueillies a été fait par la transcription et l'analyse thématique des données. Nous avons commencé par regrouper en catégories thématiques les idées clés contenues à l'intérieur des verbatims d'entretien de nos enquêtés. Ce contenu a été ensuite analysé et regroupé par points de convergence et de divergence. Ces deux opérations ont permis d'attribuer un certain nombre de thèmes représentatifs des verbatims analysés. Ces deux options ont permis de repérer le sens des propos des répondants, les liens ou les oppositions des différents énoncés, la reformulation et la classification du contenu des énoncés sous une forme condensée et thématique suffisamment explicites.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent qu'il existe une norme sociale sur la meilleure manière d'être avec son corps, profondément intériorisée à la fois par les hommes et les femmes. Même si dans le même temps, le dévoilement, la mise en scène du corps des femmes et sa conquête par les femmes elles-mêmes sont des pratiques courantes, sans cesse revendiquées et susceptibles d'occasionner des conflits comme nous le verrons dans la suite de l'article.

11- Ces différents entretiens résultent de nos données de terrain recueillies il y a environ cinq ans pendant nos recherches en année de master 2 et de doctorat ainsi que de nos récentes données de terrain.

1. LE DÉVOILEMENT ET LA CONQUÊTE DU CORPS DES FEMMES PAR ELLES-MÊMES

Le dévoilement du corps des femmes ne date pas de nos jours. Autrefois, les femmes « indigènes » ne portaient qu'un sommaire cache-sexe¹² qui offre une visibilité de l'ensemble du corps à savoir la poitrine, le bas ventre, les fesses, les hanches et les jambes. Les femmes qui vivaient sur la côte (notamment les populations des groupes ethnolinguistiques Mpongwè, Nkomi, Galwa, etc.) étaient moins dénudées au XIX^e siècle : elles portaient un long pagne exhibant les seins, les bras et le dos avec une accumulation d'anneaux entourant les jambes de la cheville au mollet.

Trois types d'habillements sont couramment utilisés depuis la période coloniale et le contact des populations gabonaises à d'autres styles vêtements. Le premier type vestimentaire comporte les boubous, les robes et les pagnes. Ils sont régulièrement portés par les adultes et exceptionnellement par les jeunes filles. Le second type d'habillement est emprunté au contact des modes occidentales et adapté aux habitudes vestimentaires gabonaises. Ce type comprend essentiellement les pantalons, les chemises, les tee-shirts et les tailleurs qui sont à la fois utilisés par les jeunes filles et les adultes. Le troisième type d'habillement est soumis aux différentes influences et il résulte des adaptations du précédent type. Ce dernier type d'habillement est beaucoup plus porté par les jeunes filles. Il s'agit de pantalons, de chemises et de tailleurs ajustés, de shirts, de collants, de jupes courtes, de jeans et des « baggy¹³ » très larges, suspendus au bas des fesses et traînant parfois au sol.

Avec le relâchement du contrôle social et des mœurs sexuelles, le corps des femmes se « libère » progressivement des restrictions culturelles par son dévoilement avec l'utilisation de cosmétiques et d'habits « extravagants ». Un certain nombre de ces femmes essaient de plus en plus de se créer une apparence physique proche de celle de leurs modèles pour se valoriser et s'affirmer. Elles veulent paraître « poncées » ou « fraîches »¹⁴. Elles souhaitent être à la mode en se parant d'habits de marque, de pierres précieuses, de téléphones portables de dernières générations.

12- F. Gaulme, *Le pays de Cama ou ancien Etat côtier du Gabon et ses origines*, Karthala, Paris, 1981.

13- Pantalon en forme de treillis militaire que beaucoup de gabonais, même les adultes affectionnent.

14- Être belle en français locale

« Il faut soigner son apparence, la beauté physique joue un rôle important dans la séduction et même entre les femmes pour que les autres femmes vous respectent. Les hommes aiment rester avec et sont attirés par des femmes qui prennent soin d'elles et qui ne se négligent pas. Il faut tout faire pour être à la mode, s'acheter de beaux habits, avoir des bijoux, de belles chaussures pour attirer les regards. Beaucoup d'hommes aiment aussi sortir avec des femmes qui ont des vêtements sexy » (Françoise, mère au foyer, 30 ans).

Ce constat est corroboré par une quarantaine d'hommes constituant plus de la moitié de nos informateurs de sexe masculin qui sont composés d'une cinquantaine individus:

« Ce qui t'attire avant tout chez une femme c'est son physique, le caractère vient après. C'est ce qui me pousse à aller vers elle. La beauté intérieure liée à son caractère intervient après ce premier contact. On découvre réellement la personne au fur et à mesure que vous vous fréquentez. C'est pour cette raison que de nombreuses femmes vont utiliser tous les artifices pour se mettre en valeur et pour être coquettes » (Brice, ouvrier, 25 ans).

Le culte de la beauté est devenu un impératif absolu. Être beau/belle est la qualité fondamentale de ceux et celles qui soignent leurs visages et leurs lignes. La beauté corporelle est parfois perçue comme un signe d'élection comme l'est la réussite au niveau des affaires. D'ailleurs, beauté et réussite, nous dit Baudrillard¹⁵, reçoivent dans leurs magazines respectifs le même fondement mystique : chez les femmes, c'est la sensualité explorant et évoquant « de l'intérieur » toutes les parties du corps, chez l'entrepreneur, c'est l'intuition adéquate de toutes les virtualités du marché.

Les grands magasins, les maisons ou les ateliers de couture, les boutiques de mode permettent aux femmes de sortir du foyer conjugal, des codes vestimentaires habituels. Le fait de se vêtir différemment est parfois vécu chez certaines femmes comme une sorte de « thérapie corporelle »¹⁶. C'est le signalement d'un seuil d'émancipation et de décontraction atteint par elles.

« Avant je m'habillais comme me recommandaient mes parents, ou comme le souhaitaient mes petits amis depuis que je sors avec les hommes. Maintenant, je porte ce que je veux. J'achète les habits qui me plaisent et je m'habille comme bon me semble. Je suis autonome et je n'ai des comptes à rendre à personne » (Adélaïde, fonctionnaire, 38 ans).

15- J. Baudrillard, *La société de consommation*, Gallimard (coll. Folio), Paris, 1996.

16- J.-C. Kaufmann, *Corps de femmes, regards d'hommes*, Pocket, Paris, 2001.

Les parents biologiques et les tuteurs de ces jeunes femmes sont parfois dépités par l'entêtement de leurs enfants, certains se résignent à n'émettre aucun jugement négatif :

« *C'est leur corps, elles font comme elles le souhaitent. Chacun fait ce qu'il veut de son corps* ». (Jeanne-Marie, retraitée, 55 ans)

En plus de pouvoir relativement disposer de leur corps, les jeunes femmes dont nous parlons ont accès à un niveau de qualification élevé, à l'emploi rémunéré extérieur au milieu familial. Ce qui, leur accorde une certaine forme d'autonomie pouvant les conduire à se positionner comme les égaux des hommes. Les pressions familiales et sociales sont moins pesantes, les tabous moins nombreux, les tâches ménagères moins imposées. Elles jouissent actuellement d'une certaine forme d'autonomie et d'appropriation de leurs corps. Dans leurs relation avec les hommes, les relations conjugales sont d'ailleurs de plus en plus négociées, elles n'ont plus nécessairement besoin de l'accord de leurs partenaires pour agir comme elles le souhaitent. Elles sont à la pointe d'un mouvement général d'individualisation sociale.

Dans les villes et même dans certains villages, les femmes ont diverses façons de s'épanouir en dehors de leur vie familiale, communautaire et conjugale. Plusieurs éléments déterminent l'autonomie de ces femmes. Leur plus ou moins grande ancienneté en ville, leur niveau d'instruction, leur rapport à la religion chrétienne notamment et leur situation professionnelle. Les créateurs de modes Gucci, Coco Chanel¹⁷, Alphadi, Olga Ö et bien d'autres stylistes imposent l'idée d'une femme responsable de sa vie et libre de son corps. Cette exigence d'émancipation des femmes va de pair avec une nouvelle conception du corps de ces dernières comme atout de séduction.

2. L'UTILISATION DU CORPS COMME ATOUT DE SÉDUCTION

Les femmes Vcd/Dvd et multiprises sont conscientes d'avoir un pouvoir de séduction «girl power»¹⁸ susceptible de captiver l'attention comme nous le remarquons à travers les entretiens réalisés auprès de nombreuses femmes et plusieurs hommes dont Axelle et Aubin en sont les témoins.

17- J.-C. Kaufmann, *La trame conjugale, Analyse du couple par le linge*, Pocket (coll. Best), Paris, 2002.

18- P. Bouchard, « Des nouveaux freins à l'émancipation des filles au Québec et ailleurs » 2004, consulté en ligne : http://sisyphe.org/imprimer.php3/id_article=1333

« En tant que femme, je suis consciente d'avoir une influence sur les hommes. La preuve en est que je ne les laisse pas indifférents chaque fois que je sors en promenade. Ils se mettent à me siffler, à me proposer leur compagnie, d'aller prendre un pot ou de m'avancer lorsqu'ils passent dans leurs voitures quand j'attends à l'arrêt de taxi. Beaucoup de femmes comme moi profitent de leurs atouts corporels pour avoir de l'argent ou du matériel en sortant avec un sponsor ou un gentil¹⁹ » (Axelle, déscolarisée, 25 ans).

Ces propos sont confirmés par un grand nombre d'hommes :

« C'est ce que font beaucoup de femmes ici au Gabon. Beaucoup parmi nous succombons au charme de ces femmes. Elles utilisent leur corps pour nous faire tomber et c'est valable pour tous les hommes. C'est vraiment compliqué de leur résister. Elles ont en plus des tenues très excitantes. Un certain nombre de femmes s'investissent et investissent dans l'entretien de leur corps. Nombreuses d'entre elles y passent plusieurs heures et vont plusieurs fois par semaine dans les instituts de beauté pour se faire belle. Conscientes de leur beauté, elles prennent de plus en plus d'initiatives en faisant la cour aux hommes. Elles vous proposent de leur offrir à boire, elles engagent des discussions suggestives pour vous attirer vers elles. Il est souvent très difficile de s'en sortir et de ne pas répondre à ces appels de pieds incessants » (Aubin, technicien, 43 ans).

Les femmes de façon générale s'investissent sans cesse narcissiquement sur leur corps et ont une perception quasiment instrumentale et spectaculaire de celui-ci. Jean Baudrillard (1996, p. 200) montre d'ailleurs que « les structures actuelles de la production/consommation induisent chez les individus une pratique double, liée à une représentation désunie (mais profondément solidaire) de leurs propres corps : celle du corps comme capital et celle du corps comme fétiche (ou objet de consommation) ».

De nombreuses gabonaises mettent beaucoup plus en avant leurs atouts corporelles pour attirer et aborder les hommes. Elles n'hésitent plus à déclarer leur flamme aux hommes comme l'explique Gabrielle :

« Les femmes gabonaises n'hésitent plus à aller vers les hommes. Elles attaquent les hommes en faisant le premier pas. Elles ont adopté une autre mentalité et s'inspirent de ce qu'elles voient à la télé, sur internet et ça leur donne d'autres façons de faire et elles osent plus qu'avant. Il existe des élèves et des étudiantes spécialisées en la matière qui n'hésitent

19- Le sponsor ou le gentil représente un homme avec lequel certaines femmes ont des relations sexuelles uniquement pour avoir de l'argent ou acquérir des biens de consommation.

pas à aguicher des enseignants pour avoir de meilleures notes. Il y a aussi des femmes dans les administrations qui sont spécialisées dans les promotions canapés²⁰. Elles vont avec les hommes en échange de subsides sous forme d'aide financière et matérielle, de soutien et de réconfort» (Gabrielle, enseignante, 40 ans).

Ces femmes sont à une époque où l'assouplissement des conventions sociales leur permet de se comporter différemment qu'autrefois. Les vêtements s'allègent, certaines femmes font des avances aux hommes et cela devient de moins en moins scandaleux. Pour certains hommes, le fait que certaines femmes viennent vers eux pour les séduire est une situation tout à fait banale et avantageuse. C'est ce qu'affirme Bertrand :

«Ce n'est pas normal que les femmes pensent qu'elles perdent leur crédibilité lorsqu'elles font des avances aux hommes. Si les hommes peuvent le faire, les femmes ont aussi le droit d'exprimer leurs sentiments. N'est-ce pas ? Pour ma part, c'est normal qu'une fille me fasse des avances ou qu'elle me dise qu'elle me trouve à son goût. Ça fait gagner du temps, puisque plusieurs d'entre elles vous font des manières, vous font beaucoup dépenser et prennent énormément de temps avant de vous dire oui ou non, lorsque vous lui faites la cour. » (Bertrand, infirmier, 29 ans).

Cette situation est tributaire du mimétisme des populations gabonaises face aux modes de vie occidentaux, notamment aux modèles de femmes « vendus » par les médias à travers les télé-réalités qui, considèrent qu'il est « normal » de susciter l'excitation ou de faire des avances aux hommes. La propension de faire des avances aux hommes s'accompagne généralement d'une tendance aux liaisons multiples des jeunes femmes avec des hommes qui pourraient subvenir à leurs besoins. La précarité et la pression des proches incitent les jeunes filles très tôt à être sexuellement actives. Les nouvelles générations de femmes ont le souci d'une certaine qualité de vie en recherchant le confort matériel auprès d'hommes qui possèdent des biens ou un revenu. Elles se mettent en valeur et utilisent leur charme pour attirer et se « positionner » sur le marché sexuel et matrimonial²¹. Cette manière de procéder ne correspond pas à la représentation que beaucoup d'hommes se font des femmes. Les réactions masculines sont pour cette raison négatives à leur égard.

20- Le terme promotion canapé est utilisé lorsque certaines femmes utilisent leur charme pour avoir une mobilité professionnelle

21- S.-T. Balondji, « Mutations des pratiques sexuelles en milieu urbain gabonais : le cas des femmes multiprises », in *Revue gabonaise de sociologie*, L'harmattan, Paris, n°7 : 111-128, 2014.

3. LES RÉACTIONS MASCULINES FACE AU DÉVOILEMENT ET LA CONQUÊTE DU CORPS PAR LES FEMMES ELLES-MÊMES

La comparaison faite de ces femmes avec les supports multimédia et électrique Vcd et Dvd et Multiprise ; très légers, facilement accessibles, pouvant se prêter et aller d'une main à une autre, voire d'une maison à une autre, témoigne des conflits autour du rapport au corps et la manière de représenter les corps des femmes. Car, pour les gabonais, si les femmes sont des corps à épouser ou avec lesquels il est possible de vivre en couple, ces corps doivent correspondre à la représentation que les hommes se font de « la bonne femme ». C'est dans ce sens que les femmes dites Vcd/Dvd et multiprises vêtues d'habits jugés extravagants ont la réputation d'être des femmes sans retenue, sans pudeur : elles passent pour des prostituées. Elles sont aussi souvent soupçonnées, en comparaison à tous les supports amovibles en informatique, de transmettre des virus. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ces femmes portent une autre métaphore péjorative, *tuée-tuée*²², liée à la mort.

« Moi je pense qu'aujourd'hui les femmes sont devenues bizarres... Si je parle ainsi, parce qu'on a du mal à les prendre pour des filles sérieuses lorsqu'elles portent des vêtements aussi osés. Ce sont des filles qu'on veut juste tirer²³ mais, pas pour en faire une épouse ou une compagne qu'on peut présenter aux parents. On s'en méfie beaucoup à cause des maladies...on ne va jamais avec elles à balles réelles²⁴, on se protège chaque fois» (Henry, fonctionnaire, 34 ans)

Pour d'autres gabonais, le fait qu'un certain nombre de femmes portent des vêtements aguichants symbolise la dégradation des mœurs. C'est l'idée que défendent Armand et Aude :

« Je pense que la société gabonaise se porte mal et elle s'est dégradée... Les femmes ne doivent pas se vêtir avec les habits qui montrent les fesses et le slip... La femme c'est quand même la base et le miroir d'une société. C'est elle qui met au monde les enfants et les éduque, donc il faut qu'elle ait de bonnes manières. Aujourd'hui, elle n'est plus cette

22- Les femmes dites « tuée-tuée » sont perçues comme des femmes parasites, elles sont généralement sans activité professionnelle. Elles n'ont pas le profil de l'épouse idéale et elles sont soupçonnées de transmettre des maladies sexuellement transmissibles et la malchance. Elles sont prêtes à se livrer sexuellement à n'importe quel partenaire qui se présente pour la circonstance.

23- Le mot tirer est utilisé en langage populaire gabonais dans le sens d'avoir des rapports sexuels

24- Aller à balles réelles signifie avoir des rapports sexuels non protégés.

femme là qui sait s'habiller, qui sait couvrir son corps, c'est une femme presque nue, vulgaire... Même s'il arrive qu'on ait des aventures avec ces femmes, c'est juste pour passer du temps ensemble et on les amène dans des motels ou en pleine nature²⁵» (Armand, Ingénieur, 40 ans)

Aude estime que les femmes ne véhiculent plus une bonne image d'elles dans la société lorsqu'elles osent se vêtir en tenues légères.

« Moi je trouve qu'il y a des femmes qui n'ont plus froid aux yeux. Moi en tant que femme, je ne pourrai pas porter de tels habits, parce qu'une femme doit être discrète. Cette situation amène beaucoup de confusion entre les hommes et les femmes, ils traitent presque toutes les femmes de la même façon, si vous osez avoir une tenue osée... même si ça commence à rentrer dans les mentalités, mais c'est encore un peu difficile pour les femmes. On a peur d'être males jugées. » (Aude, secrétaire, 35 ans).

Beaucoup de femmes se représentent leur corps et leur sexualité différemment qu'autrefois. Les hommes en revanche vivent le réinvestissement du corps des femmes par les femmes elles-mêmes comme si ces dernières mettaient en danger tout l'équilibre social. Les nouvelles exigences féminines en matière sexuelle et vestimentaire ébranlent les certitudes de l'ordre vestimentaire « traditionnel » dont les hommes sont les garants. Ces hommes se comportent comme des censeurs face à la contestation de leur système de valeur basé sur la retenue, la chasteté et l'infériorisation des femmes. Ils ont relativement perdu leurs fonctions sociales de contrôle des mœurs. Le comportement vestimentaire et sexuel « libertin » de certaines femmes est réprouvé par les populations masculines qui les comparent à des prostituées. Ces hommes et ces femmes jugent que l'accoutrement des femmes Vcd/Dvd n'est pas conforme aux usages et aux coutumes en vigueur. Les vêtements « dénudés » ou à même le corps ne permettent pas à la femme d'être à la place que lui confère la société. C'est pour cette raison que les femmes vêtues de la sorte ont la réputation d'être des femmes peu discrètes et « faciles »²⁶.

CONCLUSION

L'objectif principal poursuivi dans cet article consistait à comprendre les changements liés à la relation au corps et à la sexualité des nouvelles

25- Beaucoup d'hommes ont des rapports avec leurs partenaires dans des motels, dans des lieux publics (plages, bosquets...) ou dans un véhicule.

26- Expression locale désignant une personne volage.

générations de femmes au Gabon. Les métaphores négatives vcd/dvd et multiprises par lesquelles on désigne certaines gabonaises sont révélatrices du relâchement progressif du pouvoir lignager et coutumier sur le corps et la sexualité des femmes. Un relâchement qui s'accompagne d'une liberté des mœurs sexuelles et une relative réappropriation du corps des femmes par elles-mêmes. Les femmes gabonaises en milieu urbain ont dans leur grande majorité, en dépit des résistances et des préjugés, progressivement acquis une grande liberté en matière des mœurs sexuelles et une capacité de disposer de leurs corps. Cette situation traduit une dynamique des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes.

Nous avons menés des entretiens semi-dirigés d'environ une heure et demi chacun réalisés auprès de plusieurs individus célibataires et en couple dont une centaine d'hommes et de femmes âgés de 18 à 40 ans en moyenne vivant en milieu urbain à Libreville, Owendo et Port-Gentil. Les hommes et les femmes sont majoritairement en couple (hors mariage ou mariées à la coutume et/ou à l'état civil) avec enfants. La conduite des entretiens, la transcription et l'analyse des données recueillies confortent l'idée que la présence des femmes en ville, leur niveau d'étude et leur autonomie financière leur permet de remettre sans cesse en question la primauté des hommes dans leurs relations avec elles.

BIBLIOGRAPHIE

- Angoué, C. A.. « Les « veuves joyeuses » et le diable civilisateur », in *Le Gabon malgré lui*, Karthala, Paris, Rupture-Solidarité n°6 : 105-124, 2005.
- Balondji, S.-T. « Mutations des pratiques sexuelles en milieu urbain gabonais : le cas des femmes multiprises », in *Revue gabonaise de sociologie*, L'harmattan, Paris, n°7 :111-128, 2014.
- Baudrillard, J. *La société de consommation*, Gallimard (coll. Folio), Paris, 1996.
- Bouchard, P. « Des nouveaux freins à l'émancipation des filles au Québec et ailleurs », 2004, consulté en ligne : http://sisyphe.org/imprimer.php3/id_article=1333
- Bozzoli, B. et al. *Women of Phoekeg. Consciousness, Life Strategy, and Migrancy in South Africa, 1900-1983*, Portsmouth, NH : Heinemann, 1991
- Foucault, M. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, Paris, 1975 et *Histoire de la sexualité*, Gallimard, Paris, 1984.
- Gaulme, F. *Le pays de Cama ou ancien Etat côtier du Gabon et ses origines*, Karthala, Paris, 1981.
- Gondola, C. D. « Oh, rio-Ma! Musique et guerre des sexes à Kinshasa, 1930-1990 », in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 84, n°314, 1997, pp.51-81
- Gondola, C. D. « La sape des mikilistes : théâtre de l'artifice et représentation onirique », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, 1999, pp.13-47

- Goffman, E. *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*. Minuit, Paris, 1977.
- Kaufmann, J.-C. *Corps de femmes, regards d'hommes*, Pocket, Paris, 2001 et *La trame conjugale, Analyse du couple par le linge*, Pocket (coll. Best), Paris, 2002.
- Mbah, J.-F. « Etats de femmes. Rapports sociaux et rapports sociaux de sexes », in *Revue gabonaise de sociologie*, CRES/L'harmattan, Paris, n° 6 : 9-225, 2012.
- White L., *The comforts of Home. Prostitution in colonial Nairobi*, Chicago, The university of Chicago Press, 1990